

## Les rencontres 2018 et 2019

Responsables : Luana Quattrocchi

Suivant l'un des souhaits exprimés par le comité d'experts HCERES lors de la dernière évaluation de notre UMR en 2017, le laboratoire Archimède s'est doté d'une occasion de croisement et d'échange scientifique entre ses propres membres, visant le partage des expériences et des méthodes de recherche des uns et des autres.

Il s'agit des « Séminaires d'Archimède », un cycle annuel de rencontres internes à l'UMR, organisées pour insuffler de l'énergie et de la synergie à la vie scientifique de notre laboratoire. Ils sont ouverts aux enseignants-chercheurs, aux chercheurs, aux agents des opérateurs d'archéologie et aux doctorants de l'Unité.

Les « Séminaires d'Archimède » sont pensés comme des moments consacrés à la rencontre, à la discussion scientifique et au dialogue entre les membres de notre laboratoire, l'atmosphère conviviale et détendue permettant aux participants de mieux se connaître et d'échanger à propos de leurs parcours de recherche, tout en offrant la possibilité d'établir de nouvelles interactions et coopérations disciplinaires.

Les communications et/ou les présentations portent sur un travail de recherche ou sur une initiative scientifique en cours (ou récemment achevée), sur un ouvrage publié dernièrement, sur un nouveau projet de recherche destiné à fédérer plusieurs membres de l'UMR.

Après le premier appel à contributions lancé lors de la Journée

de laboratoire du 22 février 2018, un vif intérêt a été manifesté par les membres de l'UMR envers les « Séminaires d'Archimède ». Ce qui a permis d'organiser plusieurs séances tant en 2018 qu'en 2019,

y compris avec d'importants partenaires : une rencontre a été animée par un collègue international, rattaché à notre laboratoire lors de sa *Fellowship* à l'USIAS et un séminaire en deux séances a été tenu

**Jeudi 14 juin 2018, 18h–19 h**  
**MISHA - salle de la Table Ronde**

**David M. Pritchard**  
(Strasbourg, USIAS)



Cratère en calice attique à figures rouges. Peintre des Niobides (460-450 av. J.-C. env.)  
Musée du Louvre (G 341)

## *The Archers of Classical Athens*

Conférence organisée dans le cadre des « Séminaires d'Archimède »



CONTACT : Luana Quattrocchi (quattrocchi@unistra.fr)

par le collègue lauréat de la Chaire Gutenberg 2019.

Au cours de l'intervention inaugurale des « Séminaires d'Archimède », intitulée *Pourquoi doit-on prendre les chercheurs en histoire de l'alimentation au sérieux ?* (5 avril 2018), Véronique Pitchon a présenté les enjeux de la recherche en histoire de l'alimentation pour essayer de balayer le champ de la fausse opinion selon laquelle étudier des phénomènes sociaux référés au plaisir serait réservé à des historiens sans expérience, presque amateurs, en tant que partie de l'histoire souvent jugée comme peu sérieuse et d'un intérêt scientifique médiocre. Notre collègue nous a ainsi dévoilé, à travers ses travaux consacrés à l'alimentation dans le monde arabe, les informations historiques

qu'on peut apprendre des études sur l'alimentation, en s'appuyant notamment sur le livre qu'elle a récemment publié : *La gastronomie arabe. Entre diététique et plaisir*, Erick Bonnier Éditions, Collection Encre d'Orient, 2018. Cet ouvrage reflète le long parcours d'une scientifique, chimiste à la base, qui a eu l'outrecuidance, selon ses propres mots, de s'intéresser à la manière dont on mangeait dans les temps anciens et montre que la manière dont on se nourrissait depuis des temps immémoriaux a influencé bien des pratiques actuelles, celles de se nourrir, mais aussi celles de se comporter à table, celles de se soigner ou celles de penser.

L'intervention sur *The Archers of Classical Athens* (14 juin 2018), par David Pritchard (*Senior Lecturer* à

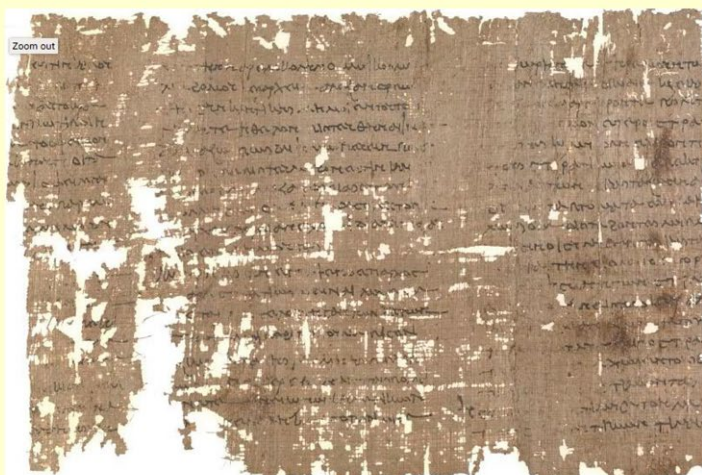
l'Université du Queensland en Australie et *Fellow* 2018 de l'USIAS), a été consacrée à l'un des sujets de ses recherches, l'armée d'Athènes à l'époque classique, avec un focus sur le rôle des archers. Les forces armées athéniennes présentes lors de la guerre du Péloponnèse étaient en effet composées de quatre corps distincts, la cavalerie, la marine, les hoplites et les archers. Si les trois premiers sont les corps plus largement étudiés, en revanche les archers continuent à être majoritairement ignorés, malgré la création de cette division de l'armée à la fin des années 480 av. J.-C. eût représenté une innovation militaire de première importance. En raison de cette négligence des historiens, quatre questions demeurent en suspens : premièrement, la raison pour laquelle les Athéniens ont pris la décision de créer ce type d'unité. Deuxièmement, le fait que nombre de ces archers étaient citoyens athéniens : s'il est probable que la pauvreté leur ait interdit de servir parmi les hoplites, pourquoi n'ont-ils pas préféré la marine, où le service était moins onéreux et entouré de plus de prestige ? Troisièmement, le rôle joué par les dix tribus dans l'organisation du corps des archers : en effet, s'il est avéré que la cavalerie et les hoplites étaient organisés par unités tribales, est-ce que la même chose est vraie pour le reste des forces armées ? Quatrièmement, la disparition de cette arme après seulement quatre-vingt ans de fonctionnement. En s'appuyant sur les acquisitions plus récentes, notamment celles de l'épigraphie, David Pritchard a abordé ces quatre aspects, tout en remédiant à l'oubli du corps des archers dans l'histoire militaire, et a fait émerger des preuves invalidant les théories antérieures.

La séance animée par Loup Bernard, *ArkeoGIS, comment utiliser les données partagées* (6 décembre 2018), a porté sur ArkeoGIS et ses apports à la recherche archéologique de terrain. Après des années d'existence en ligne et désormais dans sa quatrième version, la plateforme ArkeoGIS permet d'échanger des informations spatialisées simplement. Maintenant que plus

## Les « Séminaires d'Archimède »

Jeudi 6 juin 2019, 18h–19h  
MISHA - salle Table ronde

**Paul Heilporn**  
(UMR 7044 Archimède)



***L'affaire Maximus : affaire de mœurs ou problème de discipline militaire ?  
Un nouveau texte : P. Mich. inv. 196v***



CONTACT : Luana Quattrocchi (quattrocchi@unistra.fr)

de cent mille points d'information s'affichent sur des dizaines de fonds de carte, les concepteurs et les utilisateurs s'interrogent désormais sur l'utilité de cette plateforme et ses futures évolutions. La présentation d'ArkeoGIS par notre collègue a eu pour vocation de nous aider à mieux cerner son utilisation: comment partager des informations dans plusieurs langues, entre différentes institutions? comment mettre en avant nos travaux et/ou ceux de nos étudiants? comment gérer un *data management plan*? qu'est-ce qu'un *data paper*? et d'autres questions que sur le numérique que les participants ont pu lui poser lors d'une discussion qui a vu des échanges très riches.

Lauréat de la Chaîre Gutenberg 2019, Pierfrancesco Porena (Professeur d'histoire romaine à l'Université «Roma Tre»), a animé une séance double: *L'installation des Ostrogoths en Italie en 493 après J.-C.: les théories modernes à l'épreuve de la pratique tardo-antique* (7 février 2019) et *Le 'compromis ostrogothique': la question des confiscations foncières et l'ombre d'Odoacre* (8 février 2019). Il a ainsi partagé avec nous ses profondes connaissances en matière d'administration de l'empire romain tardif, de réalité et de perception du travail dans le monde romain tardif, avec une attention particulière pour les aspects juridiques, à travers une analyse très approfondie du cas de l'installation des Ostrogoths sur les territoires de l'empire romain.

Par leur communication intitulée *Nouvelles fouilles à Eridu (Irak du Sud): aux origines de la civilisation mésopotamienne* (7 mars 2019), Anne-Caroline Rendu-Loisel et Philippe Quenet ont présenté les nouvelles fouilles archéologiques du site d'Eridu (début: avril 2019). Actuelle Abu Shahrain, Eridu est située sur la rive droite de l'Euphrate, dans les marais du sud irakien. Il s'agit de la plus méridionale des grandes cités sumériennes. Dans la littérature sumérienne, Eridu est considérée comme la plus ancienne cité bâtie avant le Déluge, celle où la «royauté descendit du ciel» pour la première fois. L'archéologie témoigne de la longue

occupation de ce site dont les premiers établissements remontent au moins au VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Depuis 2018, grâce à un financement IdEx et en partenariat avec l'Université de Rome «La Sapienza», l'Institut d'Histoire et d'Archéologie du Proche-Orient ancien a repris les fouilles archéologiques de ce site dans une collaboration entre géophysiciens, généticiens, microbiologistes, archéologues et épigraphistes<sup>1</sup>.

Julien Fournier a animé une séance consacrée à l'archéologie et à l'épigraphie de Thasos: *Une cité grecque dans l'empire. Thasos à l'époque de l'hégémonie romaine* (4 avril 2019). Le site archéologique de Thasos, exploré depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, a fourni une documentation exceptionnelle – archéologique, épigraphique, numismatique – qui permet de suivre l'histoire de la cité grecque sur plus de mille ans d'histoire antique. La communication s'est particulièrement concentrée sur un épisode de cette histoire, celui de l'intégration de la communauté dans l'empire romain. Les institutions, les cultes, la monnaie ou encore l'onomastique témoignent d'un changement d'époque, dans une cité qui conserva toujours un grand intérêt pour son passé et sa culture.

L'intervention de Paul Heilporn, *L'affaire Maximus: affaire de mœurs ou problème de discipline militaire? Un nouveau texte: PMich. inv. 196<sup>v</sup>* (6 juin 2019), nous a conduits du côté de la papyrologie documentaire. Le *PMich. inv. 196* (Théadelphie, Fayoum, II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) porte, au verso, trois colonnes fragmentaires d'une scène où dialoguent deux interlocuteurs, respectivement désignés comme Καῖσαρ et [M]άξιμο[ς]: on en déduit qu'il s'agit d'un fragment des *Acta Maximi*, censés rapporter le procès, devant l'empereur Trajan, du préfet d'Égypte C. Vibius Maximus, qui fut sans doute condamné et victime d'une *damnatio memoriae*. Là

où les fragments déjà connus évoquaient des problèmes de mœurs ou de concussion, les faits évoqués pendant la communication sont encore plus graves: des soldats de l'armée romaine ont été tués, et ce sans que l'information soit transmise à Rome<sup>2</sup>.

1. Les activités de cette fouille sont plus largement présentées dans la contribution de A.-C. Rendu-Loisel et Ph. Quenet dans ce même numéro des *Chroniques d'Archimède*, p. 11-14.

2. Une plus ample présentation de l'«affaire Maximus» est donnée par P. Heilporn dans ce même numéro des *Chroniques d'Archimède*, «Un soldat romain émotif», p. 15-17.

